



Lundi soir, gare de Lyon, à Paris. Un rendez-vous hebdomadaire, un moment d'écoute et de partage pour les bénévoles des Semeurs d'Espérance et les personnes de la rue.

Dix ans d'espérance au cœur des gares

Depuis dix ans, les Semeurs d'Espérance vivent la compassion et l'évangélisation avec les sans-abri. Au cœur des gares parisiennes, ces « brancardiers », comme ils se nomment eux-mêmes, portent leurs amis blessés vers le Christ. Reportage à la gare de Lyon. PAR ANNONCIADE FOUGERON / PHOTOS: MARTA NASCIMENTO, POUR FC

« **B**ienvenue dans la crèche de la gare de Lyon ! », lance amicalement Romain Allain-Dupré. D'un large geste du bras, ce cadre financier de 35 ans, fondateur des Semeurs d'Espérance, invite à entrer. En fait de crèche, une extrémité de la salle Méditerranée, hall de gare voué aux courants d'air et habillé d'affiches publicitaires ;

pour paille, un sol jonché de mégots et de chewing-gums ; pour santons, une trentaine de bénévoles parisiens et de sans-abri.

« Je suis le portrait d'Obélix, et mon prénom est un arbre fruitier méditerranéen ! », se présente, malicieusement, Olivier, un homme de la rue un peu enveloppé. L'ambiance, essentiellement masculine, est bon enfant, dans ce coin retiré du vaste hall.

Jacques, un bénévole de 28 ans, accueille les uns et les autres par de joyeuses embrassades et des poignées de mains. Il est présent chaque lundi soir depuis son engagement aux Semeurs, en septembre dernier. « Ce rendez-vous hebdomadaire me tient à cœur », confie ce jeune chargé d'études en marketing, qui a troqué son costard cravate pour un jean polo. Il vit ce service d'écoute et de partage comme une bouffée d'humanité dans son train-train quotidien.

« Ces retrouvailles ressemblent à des fêtes », s'enthousiasme Mélusine, 22 ans, capitaine de l'équipe de foot des Semeurs (des matchs ont lieu chaque dimanche). Entre deux présentoirs de journaux gratuits, la jeune femme s'active avec entrain pour dresser une table plantée et agrémentée le « buffet » de quelques gâteaux.

« Chacun vient tel qu'il est », apprécie cette étudiante, emmitouflée dans une longue doudoune bleu clair. Debout, un verre de thé ou de chocolat chaud à la main, « nous parlons d'égal à égal, comme des amis ».

C'est là que réside le secret des Semeurs. « Nous cherchons à cultiver un lien d'amitié avec des personnes exclues, en posant sur elles un regard d'espérance », confie Romain, avant d'apporter une boisson chaude à l'un de ses « amis ».

Après un temps d'approvisionnement, semaine après semaine, les bénévoles, devenus « brancardiers », comme ceux de l'Évangile, invitent leurs amis blessés à rencontrer Dieu, le Grand Médecin.

Dix ans après son lancement, le groupe, fort de ses trente-deux bénévoles, assure trois fois par semaine une présence auprès de personnes marginalisées et sans abri. Une convention avec la SNCF rend possible ces rendez-vous hebdomadaires, le soir, dans trois gares parisiennes. Aux salles fermées, les Semeurs ont préféré des coins de passage visibles, afin d'éviter aux personnes déjà exclues d'avoir à pousser une nouvelle porte.

Une rencontre de personne à personne

Gigi s'avance, dégageant une forte odeur d'alcool. « Moi aussi, je suis propriétaire ! dit fièrement ce Roumain, aux doigts chargés de bagues argentées. J'ai acheté une tente et je loge sur les bords de Seine. » L'humour cache parfois la tristesse et la solitude. « Ils viennent avant tout pour passer un bon moment », précise Antoine, responsable du groupe de la gare de Lyon depuis un an. « L'ambiance est cool, les jeunes sont sympas », appuie Claude, un gaillard habitué à la violence des cités, comme en témoigne une paire de lunettes à branche unique reposant sur un nez défoncé.

Un flot de voyageurs silencieux afflue vers les quais d'embarquement. À côté de cette foule pressée, les bénévoles prennent le temps de discuter avec chacun de leurs amis.

Certains soirs, des membres du groupe effectuent une maraude dans la gare pour inviter les personnes essoulées à partager ce temps de fraternité. « C'est une rencontre de personne à personne. Quelqu'un les attend chaque semaine, insiste Romain. Notre démarche n'est pas d'abord de nature sociale, mais, j'oserais dire, de nature mystique, en ce sens que c'est un lieu où se révèle à nos yeux le Mystère. » Tels des « semeurs » et non des « moissonneurs », ils révèlent l'amour à celui qui a parfois perdu l'espérance d'être aimé et d'aimer. « La relation se nouera d'autant plus intensément que je suis également prêt à me livrer, sans masque. »

Un peu comme un « feuilleton » suivi de lundi en lundi, les discussions se font de manière informelle. Après un point sur l'actualité sportive (!), chacun dresse le bilan de sa semaine. Certains partagent leurs inquiétudes au ●●●

Avec les bénévoles de l'association, Romain Allain-Dupré (en haut à gauche), fondateur des Semeurs d'Espérance, accueille avec un café, un thé ou un chocolat chaud. Ils prennent le temps de créer un lien d'amitié et de discuter avec les personnes exclues, avant de terminer la soirée par une prière.

●●● sujet de leurs recherches de lieux d'hébergement, de distributions de nourriture ou d'accès à une douche.

Une mission humaine plus que matérielle

« Ici, je peux parler et on m'écoute. Tout le monde est très gentil, témoigne Angela, une habituée des assistantes sociales, moins serviables. » Cette maman roumaine de 24 ans, les yeux noirs finement maquillés, s'apprête à dormir une fois encore dans la rue. Depuis quatre mois, son mari et elle sont séparés de leurs trois enfants, placés par la Ddass dans une famille d'accueil. La maman n'est autorisée à les voir que tous les quinze jours. « La nuit, je fais des cauchemars. Mes enfants sont tristes, je les vois parfois pleurer », murmure la jeune femme, qui apprécie le réconfort apporté par les Semeurs.

Pour garder le lien instauré, les bénévoles évitent tout ce qui pourrait conduire à de l'assistanat. Leur mission n'est pas tant matérielle qu'humaine. Pour Romain, « il s'agit avant tout de rendre aux personnes marginalisées leur dignité ». Si quelqu'un demande une aide vestimentaire, médicale ou administrative, le groupe le dirige vers une association professionnelle compétente.

Entraînement sportif le dimanche, mise en scène de paraboles de l'Évangile le mercredi...

tout est prétexte à créer un lien. La sollicitation de petits services, tels que la distribution du café, la préparation des intentions de prière, la disposition des bougies lors de la nuit d'adoration mensuelle, multiplie les moyens d'impliquer les uns et les autres. Et lorsque la confiance en soi vacille, les bénévoles prodiguent des encouragements.

Le jean déchiré ou les vêtements rapiécés de certains ne reluisent pas de propreté ni ne sentent le parfum. Peu importe ; ici, au look, on préfère l'être. « Les pauvres n'ont que faire de ma profession ou de mon milieu social ! Ce qui les intéresse, c'est la personne qui est en face d'eux, constate Romain. Chaque rencontre avec nos amis sans toit nous met face à nous-mêmes et à nos incapacités. Ils nous bousculent dans notre vulnérabilité. »

Le pauvre, visage du Christ

Maryline a plongé son regard bienveillant dans celui d'Arthur. « Écouter des personnes abîmées me parler de leurs difficultés crée des liens de confiance réciproque », confie cette célibataire de 43 ans. De sa voix paisible, elle parle de ses contacts réguliers comme d'une « école de vie » : « L'accueil de gens d'horizons variés m'invite à me centrer sur l'essentiel et à accepter les autres tels qu'ils sont, dans leurs différences ».

« Aller à la rencontre du pauvre, c'est mieux ●●●

●●● voir *Jésus en l'autre*», précise Maryline. Chaque soirée d'apostolat commence devant une image du Christ. Ce soir, l'icône, posée contre une bouteille de jus de fruits, établit un trait d'union entre les différents membres de cette famille.

« Notre aptitude à rencontrer notre frère réside dans le lien qui nous unit à Jésus », murmure Romain. Pour revêtir le tablier de Marthe, ils s'agenouillent, comme Marie, aux pieds du Seigneur. Ouverts aux personnes de la rue, les temps de prière réguliers sont l'occasion, pour les amis des Semeurs, de rencontrer le Christ, et, pour les bénévoles, de ne pas se révolter devant la souffrance. « Car rencontrer une certaine forme de misère a quelque chose de révoltant », souligne Romain.

Il est 22 h 15, l'horaire limite fixé par la SNCF. Les gobelets et les sachets de thé sont rangés dans un placard, la table est repliée. Avant de se quitter, tous se mettent en cercle pour la prière du soir. Formant une chaîne d'amitié,

ils se donnent la main. Un chant marial résonne au milieu des annonces de départ des trains. Puis vient le temps de l'action de grâce : « Merci, Seigneur, de nous apprendre à regarder les différences comme des richesses. Merci, Seigneur, de nous donner la grâce de brancarder nos amis jusqu'à toi ». ●

POUR REJOINDRE LES SEMEURS D'ESPÉRANCE

- Mardi : chapelet, à 19 h 30, en l'église Saint-Séverin, 1, rue des Prêtres, 75005 Paris.
- Prochaines conférences et nuits d'adoration : les 6 février (sur le thème : « L'Église doit-elle avoir peur des médias ? ») et 6 mars, en l'église Saint-Séverin, à 20 h.
- Contacts : 06 13 16 29 08 ; www.semeurs.org



« N'aie pas peur du pauvre »

Pour fêter leur 10^e anniversaire, les Semeurs d'Espérance ont invité Damien Ricour et Jean Vanier à venir témoigner. C'était le 16 janvier dernier, en l'église Saint-Séverin, à Paris.



Debout, dans le chœur gothique de l'église Saint-Séverin illuminé de bougies, Damien Ricour vient revivre sa rencontre avec les Semeurs d'Espérance, à la gare Montparnasse. Dans un nouveau one-man-show, le comédien enchaîne gestes, bruitages et mimiques humoristiques.

« *N'aie pas peur de me parler...* », lui chuchote un des hommes de la rue. Car l'approche demeure difficile, que l'on soit embarrassé ou révolté. C'est dans l'écoute et le partage d'un café que va se jouer l'approvisionnement mutuel. « *La crise ne doit pas nous enfermer. Nous devons nous consoler*

les uns les autres », exhorte l'acteur.

Depuis le lancement, il y a dix ans, des Semeurs d'Espérance, quatre-vingt-dix grands témoins et personnalités contrastées (le Père Guy Gilbert, François Michelin, Xavier Emmanuelli, Tim Guénard...) ont introduit, par une conférence, la nuit d'adoration mensuelle de Saint-Séverin. Autant de témoignages qui mettent en relief les terrains de mission des chrétiens dans la société.

Traditionnellement, les adorateurs se relaient durant la nuit et achèvent la veillée nocturne par un petit-déjeuner partagé avec les amis de la rue.

Ce soir, devant un parterre comble de jeunes professionnels et de retraités, de Parisiens branchés et de personnes en difficulté, Jean Vanier, fondateur de l'Arche, insiste : « *Jésus est venu nous libérer de toutes nos peurs ! C'est en acceptant d'être désarmé, d'être vulnérable, que je peux rencontrer un homme souffrant*, murmure-t-il, avec son léger accent canadien. *Les Semeurs sont un des lieux sécurisants où l'on peut se rencontrer sans avoir peur de la différence* ».

Après la messe, Mgr Jérôme Beau expose le Saint-Sacrement sur l'autel. Il invite les adorateurs à « *devenir l'eucharistie au cœur du monde* ». Les bougies, apportées en procession, flamboient, tandis que des prières personnelles alternent avec des chants méditatifs.

Assis près d'un pilier en forme de palmier, David se recueille. Ce catéchumène, qui sera baptisé à Pâques prochain, a été « embauché » par les Semeurs, son unique famille, pour assurer la sécurité de cette nuit, jusqu'au petit matin. Il y a trois ans, alors qu'il se trouvait à la rue, sans travail ni espérance en Dieu, des bénévoles n'ont pas eu peur de l'approcher : « *Ils ont cru en moi, m'ont redonné confiance et regardé comme un nouveau-né dans la foi* ». A. F.